

L'Institut pour la photographie Kim, l'icône du genre



BETTINA RHEIMS A RENCONTRÉ KIM HARLOW EN 1990. L'ARTISTE, MORTE IL Y A TRENTE ANS DU SIDA, ÉTAIT UNE ICÔNE DE LA COMMUNAUTÉ TRANS ET A MARQUÉ UN TOURNANT DANS LA CARRIÈRE DE LA PHOTOGRAPHE. CES IMAGES, ET D'AUTRES ISSUES DE DEUX SÉRIES DIFFÉRENTES, SONT RASSEMBLÉES DANS L'EXPOSITION «KIM HARLOW, RÉCITS», PRÉSENTÉE AU MUSÉE LILLOIS JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE.

par Sarah Petitbon

«Grâce à Kim, je n'ai jamais cessé de travailler autour de la question du genre», analyse-t-elle. Rapidement se développe entre elles un lien d'amitié dépassant le simple rapport entre une photographe et son modèle. «*Cette relation va beaucoup compter pour Bettina, confirme Gabrielle de la Selle, commissaire de l'exposition. En la photographiant, elle va passer d'un questionnement sur les représentations de la féminité à une interrogation plus large sur les frontières du genre et sur la transidentité, thème qui continuera à traverser son œuvre par la suite.*»

Dès 1991, la photographe mène ainsi un vaste travail sur les travestis et les transsexuels du bois de Boulogne, baptisé *Les Espionnes*, du surnom que ces filles se donnaient entre elles. Plusieurs tirages de cette série sont présentés à l'institut lillois aux côtés d'images issues de *Modern Lovers* (1990). Dans ce parcours, Kim Harlow demeure le fil rouge.

Par amitié pour Bettina, la flamboyante danseuse accepte de raconter l'histoire de sa transition... à l'envers. «*Je regardais Kim et je voulais voir Alexandre*», se rappelle la photographe. Face aux réticences de son modèle, Bettina Rheims doit insister. Pourquoi? «*Sans doute par besoin des images. Je lui ai proposé de redevenir pour moi ce garçon qu'elle n'était plus.*»

En confiance malgré tout, Kim prend la pose. La série, présentée en grand format, la montre, en lingerie fine noire, crinière flamboyante, déambulant dans la chambre d'un hôtel chic – décor récurrent dans l'œuvre de Bettina Rheims. On peut ensuite l'admirer, la taille ceinte d'une simple serviette de bain, se regardant dans un miroir, les yeux dégoûnants de khôl. Une planche-contact,

imprimée sous forme de papier peint mural, retrace ce moment touchant où Kim semble meurtrie devant sa propre image.

Enfin, sur les derniers clichés, Kim, un peu raide, costume noir et chemise blanche, est installée dans un fauteuil. L'un de ses bras repose sur l'accoudoir et ses jambes

Elle a débarqué dans son bureau par un jour de janvier 1990, s'est assise face à elle, puis, sans dire un mot, lui a tendu trois photos. De «*mauvais portraits*», se souvient aujourd'hui Bettina Rheims dans un texte inédit publié par l'Institut pour la photographie et les éditions Delpire & co* à l'occasion de l'exposition «Kim Harlow, récits».

Kim, née Alexandre Giraud, est une femme transgenre, danseuse, chanteuse et meneuse de revue. Elle souhaite que Bettina Rheims la photographie. La portraitiste, réputée pour ses clichés de femmes connues ou anonymes, déshabillées ou vêtues, est d'abord embarrassée par la présence de «*cette grande créature*». Intriguée aussi. Depuis la fin des années 1980, frappée par la mode «*des jeunes garçons très efféminés et des jeunes filles garçons manqués*», la photographe est en quête de modèles androgynes pour sa série *Modern Lovers*. Son ambition : saisir ce moment de bascule où l'identité se trouble, cet instant de confusion où les frontières entre le féminin et le masculin se brouillent. A première vue, Kim et son éclatante féminité ne correspondent pas à ce qu'elle recherche.

La rencontre va pourtant marquer un tournant dans la carrière de la photographe.



sont croisées. La pose est pensée pour que le modèle adopte une attitude masculine : Kim apparaît travestie en homme. Mais le processus mène Bettina Rheims sur une autre voie que celle qu'elle avait imaginée au départ. « *Kim n'est pas redevenue Alexandre. On voit une jeune femme androgyne habillée en homme* », conclut-elle en écho à sa muse qui, dans un texte posthume – réédité dans le livre *Kim Harlow, récits* –, signifiait son refus de se définir comme un homme ou comme une femme. Avant de mourir du sida en 1993, elle a également laissé un enregistrement vocal dans lequel elle retrace son douloureux parcours. Des extraits de ce témoignage sont diffusés au cours de l'exposition.

Alors que la série *Modern Lovers* a souvent été exposée, *Kim* et *Les Espionnes* sont restées beaucoup plus confidentielles. « *A l'époque, cela n'intéressait pas grand monde. C'était un travail très précurseur* », explique Lina Merad, qui assiste Gabrielle de la Selle. D'où la volonté de l'Institut pour la photographie de présenter ces images au public.

« *Kim Harlow, récits* » permet aussi de plonger au cœur du processus de création de Bettina Rheims. Cette redécouverte a été rendue possible grâce au don, en 2021, du fonds d'archives de la photographe à l'établissement lillois. En le recevant, celui-ci s'est engagé à rendre accessibles aux chercheurs comme aux amateurs les documents en sa possession – tirages, négatifs, planches-contacts, polaroids, fiches techniques de prises de vue, notes manuscrites, etc. –, fruits de quarante ans de carrière.

Le dépôt offre également à la portraitiste française la possibilité de revisiter sa production. Après « *Détenues* », « *La Chapelle* », et « *Rose, c'est Paris* » en 2021, « *Kim Harlow, récits* » est le 4^e volet d'une série d'expositions consacrées à son œuvre. « *L'idée n'est pas de faire un mausolée mais bien de rendre l'archive vivante* », souligne Anne Lacoste, directrice de l'Institut.

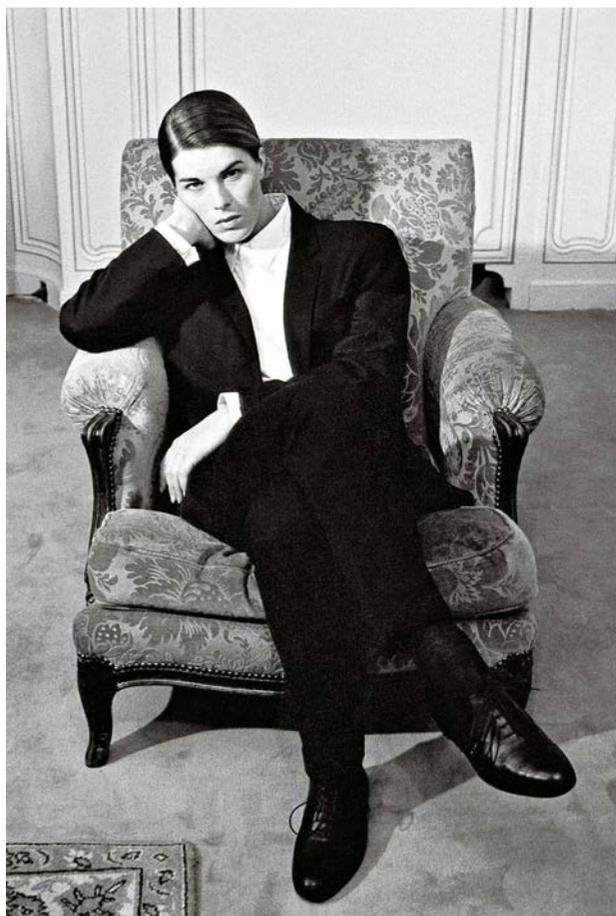
Commissaire de l'exposition, mais aussi attachée de conservation des fonds photo-

graphiques à l'Institut, Gabrielle de la Selle a accompagné Bettina Rheims dans le choix des tirages inédits des *Espionnes*. « *Certaines de ces images où les femmes prennent des poses rappelant les icônes glamour des années 1950-1960 renvoient à une représentation datée de la féminité. Par contraste, nous avons montré des portraits plus intimes, qui révèlent davantage la personnalité et l'intériorité des modèles.* »

Autre exemple de cette relecture critique : le choix de placer les planches-contacts de la série *Modern Lovers* en regard des photographies finales. Sur les premières, les corps cherchent la pose, semblant embarrassés ; sur les secondes, ils apparaissent dans toute la splendeur de leur ambiguïté. Le spectateur assiste alors à la manière dont chacun s'apprivoise, face à l'objectif et derrière le viseur.

Un accès privilégié aux coulisses d'une œuvre en train de s'écrire. ■

* *Kim Harlow, récits*, de Bettina Rheims, 3^e volume de la collection « *Carnets* », éd. Delpire & co, 104 p., 35 €.



« *Kim Harlow, récits* », exposition de Bettina Rheims à l'Institut pour la photographie, Lille (59), du 3 novembre au 24 décembre.

PAGE DE GAUCHE.

Josie I, Paris, septembre 1989. De la série *Modern Lovers*.

Photos : © Bettina Rheims / Courtesy Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, 2023.

DE GAUCHE À DROITE.

Kim en femme fatale II, Paris, janvier 1991.

Kim dans le miroir de la salle de bains II, Paris, janvier 1991.

Kim Harlow, portrait d'un jeune homme, Paris, janvier 1991.